

CFALIEN

Belgique - België
P.P.
Bruxelles X
1/2537

Bureau de dépôt :
Bruxelles X
2.200 exemplaires

Bulletin trimestriel
Juin, juillet et août 2008

#111



Libre
sur scène ?

Centre de Formation d'Animateurs
Formations à l'animation de groupe et en relations humaines,
à l'animation théâtrale et à l'animation vidéo



SOMMAIRE

3 Dossier :
LIBRE SUR SCÈNE ?

3 **TOUS EN SCÈNE ?**
Oui et tous en même temps !

5 **L'ANIMATEUR ?
UN ACCOUCHEUR !**

7 **DES REPÈRES ET DES RÈGLES**
Créer des spectacles avec des adolescents,
un travail rigoureux mais riche

10 **ACTIVITÉS AU CFA
PENDANT L'ÉTÉ**

11 **BREVES**

12 **FORMATIONS ET ANIMATIONS**

Le CFALIEN est une publication du
Centre de Formation d'Animateurs asbl

Service de Jeunesse et de Promotion
des Travailleurs Socioculturels agréé par
le Ministère de la Communauté française de Belgique

32, Chaussée de Boondael, 1050 Ixelles
Tél: 02/511.25.86 - Fax: 02/511.84.58
Courriel: info@cfaasbl.be - web: www.cfaasbl.be

Nos bureaux sont ouverts
du lundi au vendredi de 9h à 17h

ÉDITORIAL

La saison 2007-2008 tire sa révérence tandis que, fin prête, celle de 08-09 trépigne d'impatience de vous révéler ses charmes irrésistibles. Affiche, brochures, dépliants, site Internet ont revêtu le vert tendre de la nature à son réveil pour vous annoncer le programme concocté pour vous par l'équipe du CFA . Beaucoup de nouveautés, vous verrez, dans le domaine des animations, mais aussi dans celui des formations où nous explorons des champs nouveaux tels que l'animation musicale, le conte et bien d'autres choses encore...

Quant au thème de ce numéro, il explore une question qui préoccupe autant l'animateur que l'artiste : le rapport entre contrainte, liberté et création. C'est Alice DE VISSCHER, notre formatrice en animation théâtrale, qui en a piloté la rédaction.

Bonne lecture et bel été !

Daniel DETEMMERMAN

Photo : CFA



DOSSIER : LIBRE SUR SCÈNE ?

Mon idéal d'animatrice et de formatrice est de rendre les participants les plus libres possible sur scène, qu'ils se dévoilent à eux-mêmes et se permettent ce qu'ils n'osent pas dans la vie. Mais sans cadre ni point de départ, les personnes sont souvent peu productives voire complètement bloquées. Comment les sécuriser et les pousser à se dépasser ?

L'animateur a une place importante à prendre en imposant certaines contraintes ; ce qui permet aux participants d'essayer des choses qu'ils n'auraient pas envisagées sans lui. Mais cette place est délicate car il faut que le groupe ait du plaisir à jouer et ne se sente pas dépossédé de son projet.

Formatrice permanente en animation théâtrale au CFA, je viens de clôturer la création collective de la Formation d'Animateurs en Arts du Spectacle (FAS). En menant ce projet, Carlos Bustamante et moi avons beaucoup réfléchi à ce paradoxe de la contrainte qui libère et à la manière de l'utiliser au mieux. La rédaction de ce CFALien m'a donné l'occasion de poursuivre cette recherche pédagogique et de la partager avec vous à travers :

- le point de vue de Coriandre Richard, une participante à notre création collective (en page 3)
- une discussion entre Carlos Bustamante et moi (en page 5)
- un point de vue extérieur au CFA, celui de Marie Lambret, une animatrice de jeunes. Elle transforme ses inspirations personnelles en outil de libération des jeunes et suit l'impact d'un projet théâtral sur la vie des jeunes. (en page 7)

Bonne lecture !
Alice De Visscher.]

TOUS EN SCÈNE ? OUI ET TOUS EN MÊME TEMPS !

Propos recueillis par Nane Vanderperre,

Fin avril 2008, un moment phare pour les participants à la Formation d'Animateurs en Arts du Spectacle (FAS) du CFA : la présentation d'un spectacle théâtral créé collectivement en 3 semaines seulement. Le groupe est parti de rien ... pour arriver ... loin ! Très loin même, avec un résultat qui a épaté et ravi les spectateurs. Coriandre Richard, une des participantes de la FAS, nous a livré ses impressions.

Venue de Suisse pour se former à l'animation en Arts du Spectacle, Coriandre y retournera pour reprendre des études d'institutrice. Elle voit dans l'animation théâtrale un moyen pour apporter une bouffée d'air pur dans le cadre scolaire. Nous lui avons demandé de nous éclairer sur le processus de création et sur la liberté et la créativité qu'ont pu offrir les différentes contraintes proposées par Alice De Visscher et Carlos Bustamante, les deux formateurs.

Nane Vanderperre : Quelles sont les contraintes qui vous ont été imposées pour cette création collective ?

Il y a eu toute une série de contraintes. En ce qui concerne la création du spectacle, j'ai eu l'impression que le processus était très ouvert. C'est plutôt la préparation, tous les exercices préalables qui ont été les plus contraignants. Par exemple au début, on nous a demandé de faire des solos. On devait créer seul ce qu'on voulait avec un objet qu'on avait amené pour nous accompagner.

Personnellement, j'ai beaucoup aimé faire ça. Je sais qu'il y a beaucoup de participants que cette proposition a bloqués ou qui n'étaient pas forcément à l'aise. Malgré tout, grâce à ça, un grand éventail d'idées sont sorties. Il y a eu beaucoup de créativité, on a abordé des thèmes qu'on n'avait pas forcément traités pendant l'année théâtre. On a pu voir aussi beaucoup de justesse dans les émotions. J'ai été épatée de voir certains stagiaires se dévoiler. Tout à coup, ils sont sortis de ce qu'on connaissait d'eux ! Sans doute qu'en temps normal ils n'auraient pas osé.

N.V. : Tu parlais de « toute une série de contraintes » ? ...

Dans le travail, la contrainte qu'on a le plus rencontrée, c'est qu'on ne pouvait pas fonctionner tout seul. Quelqu'un proposait un thème à travailler et un groupe se formait pour travailler sur ce thème. Chaque fois, on a dû travailler à quelques-uns dans ce qu'on a appelé des « laboratoires ». Sans ça,



Photo : CFA

chacun aurait fait son bout de spectacle dans son coin.

La contrainte du temps aussi a été importante. A des moments précis, il a fallu proposer, choisir et assembler les idées. Ça a permis de structurer le travail. Dans une activité comme celle-là, il faut restreindre sinon on ne finit jamais. C'est sûr qu'on aurait pu continuer à améliorer le spectacle ...

N.V. : Beaucoup de ces contraintes jouent donc un rôle important au niveau de la forme ?

Oui, par exemple, si Alice et Carlos nous avaient demandé de choisir d'emblée un thème ou s'ils nous avaient dit tout de suite que des saynètes seraient mises bout à bout et agencées, certains auraient peut-être été démotivés dès le début. Personnellement, jusqu'au bout, je me suis demandée quelle serait la forme que prendrait le spectacle. Le spectacle a pris la forme que le groupe a voulu qu'il prenne. Les idées maîtresses sont venues petit à petit à partir de nos propositions.

Alice et Carlos nous ont aussi poussés à jouer au premier degré et à abandonner le second degré et la parodie systématiques. C'est ça qui nous a incités à trouver une justesse. Même si certains moments au second degré étaient très chouettes dans le spectacle, si on était toujours resté en surface, les personnages, la création, l'histoire ... on n'y croirait pas autant.

N.V. : Il y a eu des contraintes qui concernaient davantage le fond du spectacle ?

Les formateurs nous ont souvent titillés : « il n'y a rien qui vous embête ? Vous êtes d'accord avec la société en général ? » ... histoire de nous réveiller. Ça a fait aussi germer pas mal d'idées.

Aussi, après avoir réalisé les solos au début et ensuite les « laboratoires », on s'est dit qu'on allait recentrer les sujets car certaines idées ressortaient et se retrouvaient dans plusieurs propositions. On a donc essayé ensuite d'insérer les nouvelles propositions dans ce thème global.

Plus tard, en mettant bout à bout l'ensemble des propositions, on s'est demandé ce qui pouvait rassembler toutes les idées. On a donc dû trouver un fil conducteur qui puisse faire le lien. Sans ce processus de faire des propositions puis de les assembler, certains seraient sans doute frustrés car ils n'auraient pas retrouvé leur apport. Et, concernant notre création collective, le spectacle aurait sans doute été moins



Photo : CFA

chouette et moins prenant. On aurait sans doute été moins investis.

N.V. : Comment ça s'est passé avec les idées qui n'ont pas été retenues dans la création collective ?

Concernant les idées à retenir ou pas dans le spectacle, on n'a pas tous les mêmes sensibilités, on ne voit pas tous les choses de la même manière, il y a différents points de vue. Il y a des choses que certains peuvent ou ne peuvent pas accepter. Il a fallu essayer de trouver un accord commun. Elle était là la contrainte ! Elle venait plutôt du groupe que des formateurs. Au contraire, si on n'était pas d'accord avec quelque chose, Alice et Carlos nous poussaient à montrer notre désaccord sur scène et nous poussaient à trouver des moyens de montrer d'autres points de vue sur la même question. Ils nous ont aidés à creuser les sujets, à les développer, ce qui a fortement enrichi le contenu. S'ils ne nous avaient pas poussés, on aurait sans doute laissé tomber certains thèmes un peu « chauds » qui demandaient à être argumentés.

N.V. : En tant que future animatrice, crois-tu qu'il y a des contraintes qui provoquent des blocages ?

Bien sûr ! Si la contrainte est trop rigide, la créativité risque d'être moindre. C'est pour ça que, d'une part, il faut tenir compte du public, adapter les contraintes et les rendre abordables. Il faut prendre le temps de connaître un minimum le groupe

et prendre la température au moment précis pour savoir quelle contrainte proposer. D'autre part, il est intéressant d'explorer plusieurs contraintes avant de faire une création collective pour que tout le monde puisse y trouver sa place.

Par exemple : lors du module « Danse et voix » qu'on a suivi pendant la formation avec Nathalie Boulanger, certains se sont sentis complètement bloqués alors que d'autres ont vraiment profité de ce module. Ils n'ont pas dû faire de discours et ont pu s'exprimer par le corps, par les sentiments. Pour ma part, je trouve que cette technique donne une liberté mais qu'en même temps ce n'est pas facile. Au début c'était vraiment une contrainte. Nathalie nous a fait faire des exercices qu'on ne fait pas dans la vie de tous les jours. Cette technique de danse et voix, on l'a réutilisée pour la création collective. Ça a mis beaucoup de mouvement dans le spectacle.

Et du coup, il y en a eu un peu pour tout le monde, on a rencontré tous les goûts.

N.V. : Tu imagines que le même processus est utilisable avec des petits ?

Dans nos expériences d'animation sur le terrain, on a proposé aux enfants de travailler de la même manière. On a aussi utilisé des contraintes pour provoquer l'imagination et la créativité. Au moment de la mise en forme finale on a dû un peu plus mettre notre grain de sel pour trouver comment agencer les choses. Tandis que dans notre propre création, on a essayé de le faire nous-mêmes avec l'aide d'Alice et de Carlos.]

L'ANIMATEUR ? UN ACCOUCHEUR !

Discussion entre Carlos Bustamante et Alice De Visscher,

Carlos Bustamante est animateur et formateur théâtre spécialisé en clown et en création collective au CFA. Il intervient également dans le cadre des Ateliers de l'Insu, pour proposer des explorations théâtrales à visée plutôt thérapeutiques. Alice De Visscher, animatrice et formatrice permanente en animation théâtrale au CFA est également comédienne. Ils viennent de terminer la création collective de la Formation d'Animateurs en Arts du Spectacle (FAS) et vous livrent leurs réflexions.

Alice : Dans un projet théâtral, je définirais une contrainte porteuse de création comme une consigne qui oblige le participant à sortir de ses habitudes.

Carlos : La contrainte, c'est la limite du cadre. L'animateur propose à ses participants un cadre pour créer. Faire du théâtre, c'est oser être sensible, oser faire ce qu'on ne se permet pas de faire dans la vie... Un cadre flou favorise l'autocensure et freine l'audace, tandis qu'un cadre solide rassure et permet la liberté. Le cadre doit être technique, sans contrainte morale ou esthétique, le participant peut le remplir avec ce qu'il veut.

Un exemple de cadre :

Une rencontre entre deux personnages construits au préalable. Une personne à la fois joue pendant que l'autre est figée. Quand on joue, on réagit à ce que l'autre a fait et on regarde le public pour lui montrer sa réaction.

Alice : Le cadre donne les moyens techniques au participant pour s'exprimer.

Carlos : S'il est bien pensé, c'est même un amplificateur de parole. Concevoir un cadre est un véritable travail artistique, c'est-à-dire un travail de maîtrise d'un langage. Plus l'animateur connaît de langages théâtraux (ou styles), plus il peut construire de cadres différents en fonction des besoins des participants.

Alice : Mais parfois le cadre est vécu comme un enfermement qui bloque la créativité...

Carlos : Explorer ses faces cachées ou inhabituelles fait peur. C'est pourquoi le participant résiste parfois à y aller. L'animateur doit utiliser le plaisir comme moteur et l'ennui comme levier. Tout vécu dans le travail peut être un point de départ de création théâtrale pourvu qu'on en prenne conscience et qu'on l'avoue sur scène. Et les autres partici-

pants et spectateurs peuvent se reconnaître avec plaisir dans le vécu exprimé.

Alice : Ca me fait penser à Stéphane à qui nous avons proposé d'utiliser son malaise sur scène comme sujet d'un solo.

Carlos : Oui. Dans notre travail à deux, on est friand de cette mise à nu, non ?

Alice : Oui. Chez toi, je reconnais le travail autour du clown dans le fait d'écouter ce qu'on vit, l'accepter et l'avouer sur scène. Moi, je suis très touchée par la mise à nu et j'adore la distance qu'offre le théâtre : on peut rire de nos colères, de nos désespoirs...

Carlos : Le théâtre permet à n'importe qui de jouer toute l'humanité, de jouer tous les rôles qu'on n'aura jamais l'occasion d'être.

Alice : De jouer le nazi sur scène... Ca aussi c'est magnifique : laisser sortir toute sa cruauté, sa perversité.

Carlos : C'est très important de se permettre de ne pas être bon, bien, beau...

Alice : Comment la contrainte favorise-t-elle cette mise à nu ?

Carlos : Dans la vie, nous exerçons un self-control sur l'image que nous donnons de nous-même. Si la contrainte d'un exercice est forte, le participant est obligé d'avoir toute son attention sur elle plutôt que sur le self-control qu'il oublie un moment. Ainsi, il se dévoile malgré lui.

Alice : L'animateur manipule, en quelque sorte.

Carlos : Oui, mais il sait ce qu'il fait. Un exemple de contrainte porteuse de lâcher prise et qui peut faire vivre à un participant un « moment clown », c'est-à-dire un état de réceptivité et d'aveu du ressenti :

Chacun des participants, un à la fois, se lève de sa place dans le public et fait un parcours imposé sur scène. Chaque fois qu'il entend



Photo : CFA



Photo : CFA

un bruit, il doit s'arrêter, regarder la source du bruit puis le public. L'animateur demande ensuite au même participant de refaire l'exercice avec le nez de clown.

Je propose cet exercice après un travail de mise en confiance, de prise de conscience de l'utilité de l'erreur... Il permet de vivre un moment clown sans vouloir faire le clown - j'ai appris cet exercice de Annick Funtewix. Je pense qu'une bonne contrainte est source de plaisir surprenant.

Alice : C'est le principe de l'Insu de chercher ce lâcher prise, non ?

Carlos : La grande différence entre l'Insu et la création collective au CFA, c'est qu'à l'Insu les exercices théâtraux n'aboutissent pas à la création d'un spectacle. A l'Insu, le participant vit une exploration, ensuite il verbalise ce qu'il a vécu. L'exploration suivante sera une réponse à ce dont il aura pris conscience dans la première. Dans ce sens, c'est une expérience possiblement thérapeutique, de connaissance de soi, de dialogue avec son inconscient et l'inconscient collectif, qui passe par le lâcher prise.

Alice : Et le rôle de l'animateur ?

Carlos : L'animateur donne le cadre de l'exploration, pousse le participant le plus loin possible dans sa conscientisation du vécu, cadre les discussions comme des états des lieux et non des débats.

Alice : La question du débat est encore beaucoup plus présente dans une création collective où l'on doit construire avec les productions de chacun. Il me semble qu'une contrainte que nous avons imposée au groupe pour favoriser l'audace et éviter le jugement de valeur, c'est l'interdiction de la censure. Nous avons eu, par exemple, cette scène où Hitler crucifiait Jésus, ils se mangeaient l'un l'autre, pour terminer en jetant leurs doigts, nez, testicules... au public en disant : « Ceci est mon corps, mangez-nous ! ». Si cette scène créée par un sous-groupe dérange d'autres personnes du groupe, elles n'ont pas le droit de l'interdire et doivent créer une réponse théâtrale (une autre scène) à cette scène. Nous avons appelé cela le contrepoint. Ainsi, le débat a lieu sur scène et non en discussion et le spectacle est riche des différents points de vue présents dans le groupe.

Carlos : Dans une création collective, le rôle de l'animateur est de faire accoucher un groupe de sa culture (de ses points de vues, de ses styles théâtraux...) Bien sûr, l'animateur n'est pas neutre, il influence malgré lui les orientations du groupe. Mais il doit faire en sorte que le groupe laisse émerger de manière la plus ouverte possible sa culture. Si on parvient à éviter les votes et les discussions en groupe, où les personnes essayent de se convaincre les unes les autres, la production sera plus riche et plus surprenante. Pour cela, l'animateur doit refuser certaines attitudes comme la censure

mais aussi le jugement à remplacer par la critique constructive. Il doit imposer que les participants commentent les productions des autres en terme de ressenti subjectif et pas en terme de jugement, en donnant idéalement une piste d'amélioration.

Alice : Eviter le « C'est chiant », préférer « J'ai trouvé cela long » et encourager « Il manque un travail sur le rythme, il y a peut-être un contraste rythmique à trouver ». C'est très important pour maintenir la motivation dans le groupe et permettre à chacun de trouver sa place. Refuser certaines attitudes c'est aussi une contrainte imposée par l'animateur. Comment résumerais-tu le rôle de l'animateur en création collective ?

Carlos : L'animateur fait en sorte que le groupe se dévoile à lui-même. Pour cela, il propose au groupe des contraintes ayant des objectifs précis. Ces contraintes sortent les participants de leurs habitudes, peuvent les mettre dans un certain inconfort. En aucun cas, l'inconfort ne peut être un but en soi et il doit être bien dosé. Mais si l'animateur ne met jamais le groupe en danger, en ne faisant que des jeux ou des exercices attendus par le groupe, le groupe ne se surprendra jamais lui-même. L'animateur observe, identifie et signale au groupe ce qui émerge dans les productions.

Alice : Mais l'animateur n'offrira jamais au groupe une liberté totale. Car il n'est pas neutre, il encourage ce à quoi il est sensible et le groupe peut avoir envie de produire des choses pour lui plaire. Malgré cela, je pense que le groupe est un peu plus libre en création théâtrale que dans la société.

Carlos : Oui. Et l'animateur peut essayer d'être le plus ouvert possible.

Je pense que son rôle est d'aider le groupe à développer une culture de respect qui permettra à chacun de faire grandir la confiance en soi et dans les autres et ainsi de permettre plus d'audace. L'animateur veillera à offrir régulièrement un espace de parole afin que le groupe et les participants puissent se situer dans leur parcours, exprimer les besoins, frustrations,... L'animateur a le pouvoir de faire grandir la confiance, le respect et l'écoute par des exercices.

Le premier cadre important est que chacun est responsable de lui-même, du groupe et du projet. Responsable ça veut dire « habilité à donner une réponse ». A partir de là, le projet peut vraiment appartenir au groupe !]

DES REPÈRES ET DES RÈGLES

CRÉER DES SPECTACLES AVEC DES ADOLESCENTS, UN TRAVAIL RIGOUREUX MAIS RICHE

Propos recueillis par Alice De Visscher,

Marie Lambret, metteur en scène de formation, anime des activités de créations théâtrales collectives pour des adolescents en décrochage scolaire au SAS¹.

Peux-tu me raconter brièvement ton parcours, ce qui t'a amenée au SAS ?

J'étais en option théâtre à l'école secondaire puis je suis entrée à l'INSAS en mise en scène. J'aimais le théâtre mais pas forcément jouer et je voulais toucher à tout : jeu, mise en scène, scénographie, éclairage... c'est pourquoi j'ai choisi cette formation. J'ai travaillé dans le théâtre professionnel comme assistante à la mise en scène. J'ai monté mon propre spectacle, ce fut une expérience riche mais dure. J'ai eu une période creuse où je ne trouvais plus ma place dans le théâtre professionnel. Une personne m'a guidée vers une formation d'animateur de quartier et j'y ai trouvé ce qui me manquait dans le théâtre professionnel : la dimension sociale. J'ai rencontré Maurice Cornil et Chantal Charlier qui m'ont amenée au SAS.

Et c'est quoi le projet du SAS ?

Le SAS prend en charge, sur base volontaire et pendant maximum un an, des jeunes en rupture de scolarité. En étant au SAS, les jeunes répondent à l'obligation scolaire mais font tout sauf du scolaire, ils participent à des projets artistiques (théâtre, musique, cirque, danse, vidéo, arts plastiques, écriture, chant...)². Sur une année, les jeunes créent quatre spectacles de théâtre. On travaille 3 à 6 semaines sur chaque projet, à raison de deux périodes d'1h30 par semaine pour l'atelier théâtre. Les quelques jours avant le spectacle, on y travaille à plein temps. L'équipe adapte ses activités en fonction des besoins des jeunes et de ses envies. Si le groupe s'essouffle, on met sur pied un mini-projet multidisciplinaire, en deux jours on crée par exemple un petit spectacle de théâtre et percussion. On forme des groupes de 6 à 9 jeunes. Sur une année, les jeunes viennent et partent en fonction de leurs besoins. L'équipe essaie de garder les jeunes jusqu'à la fin d'un spectacle mais ce n'est pas toujours possible. Parfois parce qu'ils décrochent, parfois

parce qu'un retour à l'école est la priorité. Des jeunes arrivent souvent également en cours de projet.

(Le SAS élabore aussi des projets individuels avec certains jeunes mais ça ne concerne pas le théâtre).

Penses-tu qu'il faut imposer des contraintes aux jeunes pour créer ?

Pour le public du SAS, faire du théâtre représente une mise en danger énorme : privé de la médiation d'une technique ou d'un objet, il faut s'exprimer avec son propre corps, sa voix, ses mots... Dans ce cadre, trop de liberté tue la liberté. Les jeunes ont besoin d'un cadre très défini pour oser se lâcher.

Sans contrainte, soit les jeunes sont perdus et improductifs soit ils ressassent toujours les mêmes banalités dont eux-même se lassent.

Peux-tu donner des exemples de contraintes que tu leur donnes ?

Une consigne d'improvisation, en début de projet : je donne un lieu (un café par exemple), une phrase banale qu'il faudra dire et une durée (3 minutes par exemple). La durée courte les rassure beaucoup, ils savent que même s'ils ne s'en sortent pas du tout, je les arrêterai après 3 minutes. Ils ont toujours un court temps de préparation pour



Photo : Rose-Marie Bourgeois

décider de l'histoire en gros, du début et de la fin.

J'ai mené un projet sur le thème des générations, j'avais déterminé 4 âges : enfant, adolescent, adulte et vieux. Je proposais des improvisations où il fallait jouer par exemple la rencontre d'un adolescent et d'un adulte sur le banc de la place d'un village.

Dans un autre projet sur la construction de personnages, à partir de personnes observées gare du midi, nous avons créé des personnages. J'avais proposé comme espace de jeu la gare, avec un cercle qui était l'espace de l'intime, où chaque personnage allait se livrer au public, en aparté. Pour les aider à construire le personnage et leur donner un appui, j'avais imposé que chaque personnage ait un tic.

Puisque nous ne travaillons jamais sur base d'un texte écrit, la structure spatiale est très importante comme repère pour les jeunes. En général, j'amène cette structure petit à petit par des exercices ludiques. Il faut que le plateau soit un endroit où l'on s'amuse, où l'on joue !

Photo : CFA



D'où te viennent tes idées de projet ?

C'est mon univers. Je pars de mes envies. Pour le moment je travaille sur la narration. J'ai imaginé deux espaces : celui du narrateur et celui où on interprète ce qui est raconté. Les jeunes passent de l'un à l'autre. C'est une forme dont j'avais envie. A partir de cette forme, j'échelonne l'acquisition des contraintes qu'elle impose sur plusieurs ateliers. Je propose, par exemple, d'abord des jeux uniquement sur le narrateur. Par contre le contenu leur appartient entièrement.

Est-ce que tu imposes des contraintes particulières à certains jeunes ?

Parfois je trouve une contrainte qui aide un jeune à passer au dessus d'une difficulté. Par exemple, un jeune tournait en rond dans ses improvisations car il racontait toujours une bagarre qu'il gagnait. Les autres en avaient marre et ne voulaient plus monter sur le plateau avec lui. Je lui ai interdit certains mots et de parler de violence. C'était difficile, mais il a réussi à trouver d'autres choses. Un jour, il m'a demandé s'il pouvait réutiliser la violence, j'ai accepté et il a réussi

à réinsérer la violence mais en construisant une histoire.

Un autre jeune avait très peur de la scène et beaucoup de difficultés à montrer ses émotions. Je lui ai imposé de jouer toujours dos au public et de trouver pour son personnage la raison de ce dos. Les autres jeunes ont été très stimulés par ce personnage de dos qui leur donnait beaucoup d'idées. Le jeune aimait être de dos et un jour, il s'est retourné sans s'en rendre compte : il n'avait plus besoin de cette contrainte.

C'est important de permettre aux jeunes de se confronter aux difficultés sans les prendre de face. Le style vestimentaire des jeunes, par exemple, est une carapace, en sortir est une grande mise à nu. Si je leur demande d'emblée de quitter leurs talons ou leur capuche, je suis face à un mur. Si par l'implication dans le travail, ils se rendent compte par eux-mêmes de l'importance d'adapter leur tenue, ils lâchent leur carapace à leur rythme.

Est-ce que les jeunes vivent parfois les contraintes que tu leur imposes comme un refus de leur univers ?

Je n'interviens jamais sur le contenu et je demande au groupe de ne pratiquer aucune censure. Bien entendu, certains sujets génèrent des discussions mais je suis convaincue de l'importance de dire sur scène ce qu'on ne peut pas dire dans la vie.

J'essaie de trouver des contraintes qui ne sont pas trop fermées, qui rassurent le jeune sans l'enfermer dans un contenu.

Parfois la contrainte est imposée par le groupe lui-même. Après avoir discuté du projet narration par exemple, le groupe a décidé de construire une histoire :

- pour enfants
- qui a pour message : il ne faut pas se fier aux apparences
- avec une pièce secrète...

Ces décisions deviennent des contraintes pour la suite du travail.

En fait je trouve que le mot « contrainte » n'est pas juste. Il y a un aspect négatif dans ce mot.

Par quoi tu remplacerais le mot « contrainte » ?

Je parlerais plutôt de « repère » pour cadrer un travail artistique. On en a tous besoin et les jeunes en particulier. Les repères nous



Photo : CFA

donnent la sécurité pour prendre notre liberté. On commence parfois un projet avec des repères très clairs qui nous permettent de nous jeter à l'eau et finalement on va pouvoir aller plus loin et les casser.

Les jeunes ont besoin de repères qui viennent de l'extérieur pour sortir de leurs habitudes. Ces repères doivent être donnés par une autorité adulte. J'impose aussi les règles de l'atelier théâtre.

Les règles de l'atelier théâtre, un autre type de contrainte...

Oui. C'est nécessaire pour obtenir le respect du travail de chacun. J'exige que le public soutienne la personne qui est sur scène, donc en danger. Je ne tolère aucune moquerie, je suis intransigeante à ce niveau. Je demande également le silence dans le public. Mais je donne une pause aux jeunes après quelques improvisations, car ils ont besoin de soupape. Il faut adapter ses règles aux possibilités de son public. Pour pouvoir imposer ces règles, je dois inspirer la confiance, pouvoir les justifier et au besoin les remettre en question avec le jeune.

Dans ces projets où les idées de départ viennent de ton univers, tu as l'impression de mener une recherche théâtrale pour toi-même également ?

Ce que je retire de mon travail c'est avant tout une énorme richesse humaine. Sur le plan artistique, je m'amuse, j'élabore une méthode. Je mène une recherche sur le langage. D'un côté, le travail est approfondi car je suis obligée d'aller à fond et avec beaucoup de précision dans mes propositions. D'un autre côté, je suis frustrée de ne pas pouvoir travailler plus avec les jeunes, d'être plus exigeante, de les faire recommencer davantage. D'autre part, mon métier c'est leur donner les moyens de dire ce qu'ils ont besoin de dire. Moi, je ne m'exprime pas, je ne peux pas imposer mes messages aux jeunes. Un jour, je reviendrai probablement à des créations propres mais pour le moment mon travail d'animatrice m'enrichit énormément.

Je retrouve le sens du théâtre, que j'avais perdu dans le théâtre professionnel. Je donne au théâtre sa fonction juste, selon moi : un espace d'expression où l'exclu peut prendre la parole, un espace où la différen-

ce est l'intérêt, où on peut s'exprimer et être vu autrement que dans sa quotidienneté. C'est l'endroit où je peux questionner et faire exister le regard, le rapport à la parole, l'univers de ceux avec qui je travaille.

Je dis souvent aux jeunes : « Vous vous rendez compte que vous allez faire venir un tas d'adultes et vous allez les obliger à se taire pendant une heure ? Même vos parents ne pourront pas vous interrompre ! Comment vous allez profiter de cette opportunité ? »

Et que penses-tu que les jeunes en retirent ?

C'est très important pour ces jeunes de mener un projet jusqu'au bout. Ils sortent ainsi de la logique d'échec. Ils se rendent compte qu'ils sont capables de passer au-dessus des tensions dans un groupe. Le moment magique c'est le spectacle. Je suis dans les coulisses. Certains jeunes me disent juste avant leur entrée en scène qu'ils arrêtent là le projet, je dois presque les forcer à monter sur scène. J'ai aussi des jeunes qui pleurent en rentrant dans les coulisses, émus d'avoir assumé leur scène. Ils se soutiennent les uns les autres, ils s'encouragent. Pour des jeunes qui ont beaucoup souffert de la solitude, c'est très fort. Ils sont fier d'eux, ils ont réussi ! Je pense qu'ils en retirent la confiance pour mener d'autres projets jusqu'au bout dans leur vie.]

1) « ../.. Le SAS accueille des jeunes en décrochage scolaire ../.. Une des originalités du projet est d'offrir la possibilité au jeune en rupture ou en exclusion scolaire d'avoir une prise en charge pendant des périodes assimilables à des périodes de fréquentation scolaire ». (Archives Alter Educ 27-03-2001 <http://www.altereduc.be>).

2) « un objectif [...] est l'élaboration d'un « projet » personnel à court et à long terme en visant la responsabilisation du jeune ». [...] « ../.. beaucoup de jeunes n'ont plus de projet ou plutôt sont en panne de désir. Cette situation ne doit pas les empêcher de faire quelque chose. C'est en faisant quelque chose que l'on a éventuellement des projets ou des désirs qui voient le jour ». Ibidem

ACTIVITÉS AU CFA PENDANT L'ÉTÉ

Théâtre de rue et création collective d'un spectacle

Formation en 11 journées consécutives de 10h30 à 17h30 à Bruxelles à partir de 18 ans
Dates : du 21 au 31 août 2008

Vous souhaitez monter un projet théâtral avec un groupe ?

Vous voudriez que le groupe soit l'auteur du spectacle ?

Vous cherchez des techniques théâtrales pour jouer dans la rue ?

Nous vous proposons de vivre le processus de création d'un spectacle en groupe de A à Z, en une douzaine de jours. Nous analyserons régulièrement ensemble les étapes du projet, le vécu du groupe, les paramètres en jeu afin de vous permettre d'encadrer à votre tour ce type de projet. Ce travail porte sur la richesse de nos différences, sur nos difficultés et nos plaisirs à construire ensemble.

Le spectacle sera joué en extérieur (dans le cadre de fêtes de quartier), c'est pourquoi, les techniques théâtrales abordées seront axées sur le visuel, le rythme et l'exploitation maximale des moyens humains (utiliser un minimum d'éléments extérieurs : musique, décor, accessoire, costume...). Ces techniques nous semblent également adaptables à un maximum de situations d'animation.

Représentations le 30 août dans le cadre de la fête des Salmibanques (Marolles) et le 31 août dans le cadre de la fête des familles à Ixelles. En collaboration avec le Centre Culturel Bruegel et le Service de la Jeunesse de la Commune d'Ixelles.



Stage de vacances vidéo résidentiel

Pour enfants et adolescents de 9 à 18 ans

Réaliser un film

Dans ce stage de vacances, tu pourras écrire et réaliser un film avec un petit groupe de jeunes comme toi. Vous en choisirez le thème. Vous serez les scénaristes, metteurs en scène, cameramen, preneurs de son, maquilleurs, éclairagistes, monteurs, acteurs et réalisateurs.

Ce stage est résidentiel

Nous nous retrouverons donc ensemble, pendant 10 jours en été, dans un centre spécialement aménagé pour nous accueillir. On y mange bien! On y dort bien! Et on a toute la place qu'on veut pour mener les activités prévues, à l'extérieur comme à l'intérieur!

Notre démarche pédagogique

Le programme des activités est préparé par nos animateurs de manière à prendre en compte les motivations, les affinités, les idées et les ressources des participants. Les animateurs gèrent les relations et contribuent à l'épanouissement de chacun dans le groupe. La démarche, active et participative, est basée sur une approche pratique (contact direct avec les supports d'expression) et ludique (techniques de jeux). Elle permet aux participants de créer ensemble dans un climat de confiance et d'échanges permanents.

Et ensuite ?

Le dernier jour du stage, tes parents et amis sont invités à la présentation des films. Bonjour l'émotion !!

Chaque année, le CFA présente les meilleurs films à différents festivals de vidéo de jeunes. A plusieurs reprises des films ont remporté un prix. Le prochain sera peut-être le tien !

A la fin du stage tu recevras un dvd avec ton film.

Du 3 au 12 juillet 2008 ou du 2 au 11 juillet 2009 en Brabant Wallon

Des réductions ?

Certaines mutuelles remboursent partiellement les frais de stages de vacances des enfants de leurs affiliés. Renseignez-vous !



STAGES D'ETE AU CFA

- **STAGE DE THEATRE**
pour enfants de 6 à 12 ans
(du 07 juillet au 11 juillet)
- **STAGE VIDEO**
pour enfants et adolescents de 10 à 18 ans
(du 04 août au 08 août)
- **STAGE DE THEATRE ET MUSIQUE**
pour enfants de 3 à 6 ans
(du 11 août au 14 août)

Lors du stage vidéo, les adolescents réaliseront avec d'autres un petit film, de l'idée de départ jusqu'au montage. Ils y apprendront différentes techniques liées à la vidéo. Les deux stages de théâtre, destinés aux enfants, leur permettront, de créer ensemble leur propre spectacle.

Les films et les spectacles seront présentés aux parents et amis en fin de semaine. Ces stages ont lieu de 9h à 16h près de la Place Flagey.

Pour plus de renseignements :
www.cfaasbl.be
ou
02/511 25 86.



UNE RADIO ASSOCIATIVE ÉMETTANT DANS LA CAPITALE

« Les Rendez-vous de Démocratie Plus »
Pour découvrir une association, une communauté, une culture, une personnalité politique, artistique ou scientifique...

105.4 - Une radio associative émettant dans la capitale

Une série d'entretiens basés sur des thèmes divers :

- paix,
- démocratie,
- non violence,
- désarmement,
- extrême droite,
- racisme,
- interculturalité,
- laïcité,
- droits humains

Vous souhaitez obtenir un temps d'antenne ?
téléphonez/écrivez au :
02/218.19.17
071.30.90.21
demoplus@swing.be

RADIO PANIK
la radio des associations, avec la culture des musiques

LUTTE CONTRE LA FRACTURE NUMÉRIQUE

AIBruX ASBL & Média Animation ASBL

AIBruX vous présente son partenaire Média Animation, une Association d'Éducation permanente. Dans le cadre de ses activités, elle vise à développer une appropriation critique des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) et à favoriser l'accès aux nouvelles technologies à ceux qui en sont tenus à l'écart.

C'est pourquoi Média Animation propose des ateliers de formation.

Le programme qui suit s'adresse aux animateurs des associations actives au centre de Bruxelles. Il a pour but de les former afin qu'ils puissent agir dans leur contexte contre la fracture numérique.

Informations pratiques :

- Les formations se déroulent dans l'espace public numérique de Média Animation

- Elles auront lieu en demi-journées ou en journées complètes

- Les groupes seront constitués de 15 personnes maximum.

Atelier Informatique Bruxellois ASBL

18 rue Bodeghem- 1000 Bruxelles

Tél. : 0493/041.264

mail : info@AibruX.be

Fax.: 02/502.27.41

Site Internet: www.aibruX.be

AIBruX :

C'est une entreprise d'économie sociale qui lutte contre la fracture numérique au service des citoyens bruxellois.

Formations et Animations

Formation d'Animateurs en Arts du Spectacle

La formation dure un an à temps plein en cours du jour, elle commence début octobre 2008 pour se terminer fin août 2009.

La formation est gratuite pour les demandeurs d'emploi ne disposant pas du Certificat de l'Enseignement Secondaire Supérieur.

Stage de vacances vidéo résidentiel

Dans ce stage de vacances, tu pourras écrire et réaliser un film avec un petit groupe de jeunes comme toi. Vous en choisirez le thème.

Vous serez les scénaristes, metteurs en scène, cameramen, preneurs de son, maquilleurs, éclairagistes, monteurs, acteurs et réalisateurs.

En résidentiel du 3 au 12 juillet 2008

Pour enfants et adolescents de 9 à 18 ans

Stages de vacances non résidentiels

Stage de théâtre pour enfants de 6 à 12 ans en juillet à Bruxelles
Du lundi 7 au vendredi 11 juillet 2008

Stage vidéo pour enfants et adolescents de 10 à 18 ans en août à Bruxelles
Du lundi 4 au vendredi 8 août 2008

Stage de théâtre et de musique pour enfants de 3 à 6 ans à Bruxelles
Du lundi 11 août au jeudi 14 août 2008

Théâtre de rue et création collective d'un spectacle

Nous vous proposons de vivre le processus de création d'un spectacle en groupe de A à Z, en une douzaine de jours. Nous analyserons régulièrement ensemble les étapes du projet, le vécu du groupe, les paramètres en jeu afin de vous permettre d'encadrer à votre tour ce type de projet. Ce travail porte sur la richesse de nos différences, sur nos difficultés et nos plaisirs à construire ensemble.

Formation en 11 journées consécutives de 10h30 à 17h30 à Bruxelles

Dates : du 21 au 31 août 2008

Théâtre et animation

Cette formation propose de confronter les (futurs) animateurs à la scène, d'y découvrir ensemble ses plaisirs et ses difficultés pour pouvoir ensuite démarrer une activité théâtrale avec des jeunes.

Formation en 10 soirées le lundi de 19 à 22h à Bruxelles

Dates : 29 septembre, 6 et 13 octobre, 3, 10, 17 et 24 novembre, 1, 8 et 15 décembre 2008

Ecrire un scénario

A travers quelques expériences pratiques, vous découvrirez les bases de l'écriture d'un scénario, des pistes pour l'écriture collective et des moyens pour déjouer les pièges les plus courants auxquels sont confrontés les scénaristes en herbe.

Dates : 2 et 3 octobre, 4 et 5 novembre 2008

Brevet d'Animateurs de Centres de Vacances (BACV)

La formation débouche sur l'obtention du Brevet d'Animateurs de Centres de Vacances (BACV) avalisé par la Communauté française de Wallonie-Bruxelles.

Contenu : La formation s'articule sur 3 sessions résidentielles (15 jours au total) et un stage pratique de 150 heures.

En 3 sessions résidentielles :

- du 27 au 31 octobre 2008
- du 9 au 13 mars 2009
- du 24 au 28 août 2009

Pour obtenir plus d'informations ou vous inscrire à l'un de nos modules :

Vous pouvez nous joindre au 02 / 511 25 86, vous pourrez obtenir notre brochure gratuitement.

Visitez notre site Internet !

Outre la description de notre programme pour la saison 2008-2009, vous pourrez aisément procéder en ligne à votre inscription aux formations de votre choix. Vous y trouverez également le CFAlieen au format pdf. Chaque numéro se penche sur un thème spécifique dont les plus récents sont la jeunesse, l'animation, les écoles de devoirs, le théâtre-action, la création collective, la professionnalisation du métier d'animateur, l'animation vidéo...

En visitant notre site, profitez-en pour vous inscrire à notre lettre d'information mensuelle. Courte et directe, celle-ci vous tient au courant des prochaines activités du CFA.

Une seule adresse :

www.cfaasbl.be

Réduction pour les animateurs socioculturels !

Les animateurs actifs dans le domaine socioculturel à titre professionnel ou volontaire bénéficient de réductions sur la plupart de nos formations. Profitez-en ! Lorsqu'il y a possibilité de réduction, le prix réduit est précédé d'un *.

Du « sur mesure » !

Le CFA est à votre écoute. Il sera le partenaire efficace de votre association pour toute une gamme de projets. N'hésitez pas à nous contacter.

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction : Daniel Detemmerman, Nane

Vanderperre et Alice De Visscher

Photos et illustrations : Thierry Bouüaert, Rose-Marie Bourgeois et le CFA.

Photo de couverture : CFA

Infographie : Derry

**Avec le soutien du
Ministère de la Communauté française et de
la Commission communautaire française de
la Région de Bruxelles-Capitale**

